



N° 30 JUIN 2024



Le mot de la présidente

La vallée des Pinchinats comporte un très grand nombre de demeures intéressantes, témoins d'une époque à partir du 17^{ème} : quelques châteaux de la Belle au bois dormant, des bastides traditionnelles aixoises, des relais de chasse transformés en bastide, des fermes et des villas plus contemporaines. Parmi ces demeures trois monuments sont classés ou inscrits à l'inventaire des monuments historiques.

Dans les objectifs du CIQ, sauvegarder notre patrimoine champêtre et son architecture provençale tout en défendant son environnement spécifique de la campagne aixoise est un point essentiel.

Plusieurs associations comme les Vieilles maisons françaises (VMF), la Demeure historique (DH), l'Association pour la restauration et la protection du patrimoine du pays d'Aix (ARPA) s'attachent à la mise en valeur de ce patrimoine. Mais connaissez-vous la Fondation du patrimoine ?

La Fondation du patrimoine, créée par la loi du 2 juillet 1996, est un organisme privé indépendant à but non lucratif dont la mission est de sauvegarder et valoriser le patrimoine français de proximité. À cette fin, elle a reçu délégation de l'État pour accorder un label à des travaux réalisés par des propriétaires privés sur des édifices non protégés au titre des monuments historiques (ni classés, ni inscrits). Ce label permet de bénéficier de déductions fiscales significatives. Les travaux doivent concerner les parties extérieures de bâtiments visibles depuis la voie publique. Le dossier de demande de label doit recevoir l'aval de l'architecte des bâtiments de France (ABF). Un grand nombre de demeures du quartier peuvent en bénéficier. L'ABF veille à la protection des sites et des monuments, il est le garant du respect de la préservation de ces zones protégées et de la qualité architecturale des constructions qui s'y trouvent.

Notre cadre de vie est un tout : bâtiments, paysages, milieux naturels, espèces. Préserver le patrimoine favorise l'aménagement du territoire durable et la transition écologique. Depuis 2009, la Fondation agit pour la protection de la biodiversité et la valorisation des espaces naturels protégés ou reconnus.

Fondation du patrimoine : <https://www.fondation-patrimoine.org/soumettre-un-projet/obtenir-une-aide-financiere>

Architecte des Bâtiments de France : <https://www.aixenprovence.fr/Architecte-des-batiments-de-France>

Sommaire

- **Le mot de la présidente** Dans ce numéro, nous vous transportons à la fin du XIX^{ème} siècle à travers un roman et un journal qui retracent la vie aux Pinchinats.
- **Message du CIQ**
- **Le Secret du château des Pinchinats**
- **Le Journal des Pinchinats 1893-1897**
- **Bulletin d'adhésion**

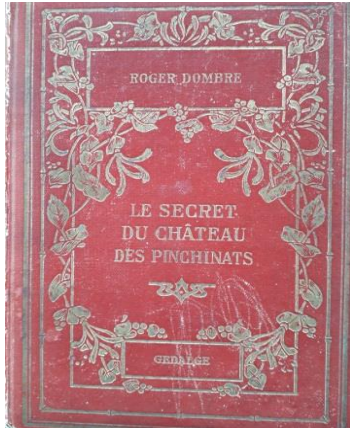
Messages du CIQ

Nous avons la tristesse de vous annoncer le décès de Bernard DUSI qui fut président du CIQ pendant deux mandats. Il était très attaché aux risques d'incendie dans le quartier et a œuvré avec les pompiers pour la mise en place des bornes incendie. Il a vécu plus de vingt-cinq ans dans le quartier.

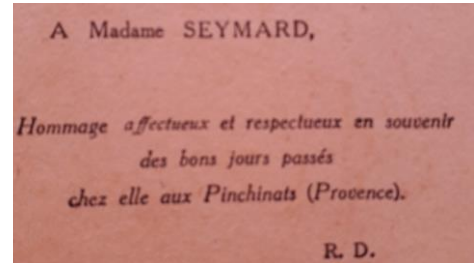
Pensez à réserver dans votre agenda le 9 juin, journée de la Fête des Pinchinats dans les jardins de la chapelle.

Le Secret du château des Pinchinats de Roger DOMBRE

Roger Dombre, de son vrai nom Andrée Sisson, était paraît-il célèbre, en tout cas, prolifique et populaire. Elle est née en 1859 et décédée en 1914. Elle a essentiellement écrit pour les enfants et les jeunes filles. *Le Secret du château des Pinchinats* s'inscrit dans cette veine éducative et édifiante.



Sa dédicace s'adresse à Madame Seymard. L'actuel propriétaire* a précisé que « Madame Seymard était la propriétaire du « château » à cette époque, qu'elle était décédée en 1931, et que sa grand-mère avait acquis cette propriété en 1937 à son successeur M. Pourrière. »



L'histoire est simple : Madame Lafrousse -veuve, dépensière, superficielle et frivole- et ses deux filles, Valérie -l'aînée sérieuse, dévouée, vertueuse et courageuse- et Alexine -la cadette à l'image de sa mère-, sont ruinées et demandent l'aide d'un cousin fortuné, Monsieur de Tourvéon, qui pour ne plus être importun leur offre l'hospitalité loin de Paris, dans son « château » des Pinchinats. A leur arrivée en gare d'Aix, elles « pestaient contre l'accent méridional, la brutalité des employés qui maltrahaient leurs malles et contre la rusticité de l'attelage qui devait les conduire à leur château.»

Elles sont accueillies par Marius et Melina qui « avaient de bonnes figures et la physionomie des paysans qui ne disent que ce qu'ils veulent dire. » Elles trouvent également le mobilier trop lourd et trop rustique. Mais elles finissent par apprécier leur vie simple, s'offrant de temps en temps des escapades à Marseille ou plus loin.



Seule Valérie s'inquiète des dépenses inconséquentes faites par sa mère et sa sœur et pour essayer de suivre leur train de vie elle peint des éventails qu'elle va vendre à Marseille. Comme ses revenus ne suffisent pas, elle se rend à Marseille pour donner des cours particuliers et des cours d'anglais dans un couvent où elle finit par loger pour économiser sur les dépenses. Le hasard lui fait rencontrer André, le beau hussard, fils de M. de Tourvéon. Après de nombreuses péripéties et moult rebondissements, il vous est déjà possible d'imaginer la fin du roman.

Le château des Pinchinats existe bel et bien mais aux dires de l'actuel propriétaire, « qualifier cette maison de château est un peu fort. » Voici la description qu'en fait l'autrice : « A un détour de la route, le cocher désigna du bout de son fouet une construction qui se dressait à mi-côte d'une colline, vieille construction très grise de style Louis XVI, d'aspect plutôt sévère, avec d'étroites et longues fenêtres et un perron de granit. La propriété n'était nullement ceinte de murs ou de haies, on se trouvait dans la campagne, loin de tout. » Mais Marius et Melina, le couple de fermiers, les rassurèrent : « pas de danger de mauvaises rencontres, jamais un malfaiteur n'avait été vu dans ces parages ; c'est un pays de cocagne. »

Valérie se plaît dans « le jardin planté de beaux pins très élevés. Des fleurs y poussaient à la diable, un peu languissantes encore de la chaleur du jour, mais exhalant quand même des parfums exquis. Plus loin, le bois formait une tache sombre étagée vers les collines qui s'étendaient à perte de vue, se nuancant de rose, puis de violet, puis de bleu dans la décroissance du jour. »

Lorsqu'André, le fils du riche propriétaire de notre roman, s'y rendit pour la première fois, il tomba sous le charme de la soirée qu'il y passa : « Il avait l'illusion de se trouver tout à coup transporté dans une île déserte au sortir d'un grand tourbillon mondain. Depuis longtemps, il n'avait goûté une telle paix, un si profond recueillement. Il ressentait un bien-être intense. Tout était doucement lumineux ; les ombres s'estompaient de bleu et d'or. Il ne s'était jamais figuré la Provence agréable à ce point en été, même la nuit, et il découvrait avec plaisir que cette propriété de son père, si dédaigné de lui, possédait réellement beaucoup de charme. »



Quelle déception pour nos trois héroïnes ! Elles qui se voyaient vivre une vie de châtelaines, écrivant à leurs amies de Paris sur un papier à lettre marqué « château des Pinchinats ».



La tour de César. Souvent le but de leurs promenades. « Elle se dressait, la vieille ruine délabrée, sans toit, et seulement habitée par les hiboux, les rats et les araignées. Elle dépendait bien des Pinchinats, mais, au point de vue utilitaire, qui se souciait de ces pierres qui n'avaient pas même le mérite de montrer quelques vestiges d'une architecture curieuse ? Découronnée, elle s'effritait peu à peu, les morceaux de ses murailles s'éparpillant à l'entour du pied. »

Les souterrains « sont hantés et pleins d'oubliettes. » L'actuel propriétaire précise que « à sa connaissance il n'y a pas de souterrains mais des galeries de sources » et il ajoute qu' « enfin un souterrain entre sa maison et la Tour de César est de pure imagination. »

Pourtant il se passe des choses étranges dans les souterrains du roman. Cela commence par des bruits « les nuits de grand mistral » : « Un bruit profond, atroce, quelque chose comme le mugissement d'une sirène sur la mer, pendant la tempête » ou bien « un bruit prolongé, assourdissant, brutalement asséné. » Puis survient « une sensation de froid qui parcourt tout le corps. »

Quant au secret du château des Pinchinats, vous le découvrirez en lisant le roman que nous tenons à votre disposition. Il ne sera pas mis dans la boîte à livres car il a été légué au CIQ. **

* Nous remercions l'actuel propriétaire du « château des Pinchinats » pour ses réponses à nos questions.

** Nous remercions Anne et Jean-François MAREY de nous avoir fait connaître ce roman et d'en avoir fait don au CIQ.

Le Journal des Pinchinats 1893-1897



En octobre 1893 paraissait le premier numéro du *Journal des Pinchinats*.¹



Son fondateur et directeur était l'abbé Edmond TARDIF. Nous avons peu d'informations sur sa vie. Il est né à Marseille en 1859 et décédé à Aix. Son grand-père avait acheté le domaine de Tournon, « son château des Pinchinats » en 1817 ². L'abbé Tardif acheta et habita la campagne Belin. Il crée le groupe musical des « Cigales des Pinchinats » ³ et fait jouer Esther de Racine aux « jeunes filles des campagnes ». ⁴

Il est également le fondateur du **Syndicat agricole des Pinchinats** qui a pour but l'achat en gros et l'utilisation en commun des engins agricoles. Ce Syndicat ni politique ni religieux œuvre dans un but d'aides sociales auprès de ses adhérents. Le Syndicat agricole des Pinchinats recherchait un terrain pour construire sa salle de réunion, qui jusqu'à présent était au bar des Platanes. M. Brémont et sa sœur, propriétaires du bar du grand Bosquet, ont fait donation d'un terrain. Le bâtiment a été construit au carrefour des Platanes. Longtemps après, en 2014, la mairie l'a racheté et depuis peu une petite résidence a pris sa place.

Le journal est le reflet des actualités agricoles et des préoccupations des habitants du quartier. Chaque numéro comporte un article généraliste, par exemple sur les Pinchinats au temps des Salyens et des Romains ou sur l'intérêt de préserver les arbres, et donne des informations sur les actions entreprises par le Syndicat agricole des Pinchinats.

Le premier article du Journal des Pinchinats de 1893 est consacré à **la chapelle Sainte-Anne** « puisqu'on a pour elle dans le quartier une dévotion plus que séculaire. » « Elle est charmante les jours de fêtes notre petite église des Pinchinats : coquette comme la rose qui orne les parterres des châteaux voisins, mais, hélas ! éphémère comme elle. Sachez que votre chapelle menace ruine. Remarquez cette humidité qui en ronge la base, ces crevasses profondes qui en sillonnent les murs. » Grâce au legs d'une paroissienne, Madame Rimbaud, épouse du médecin du quartier, des travaux de restauration seront entrepris.

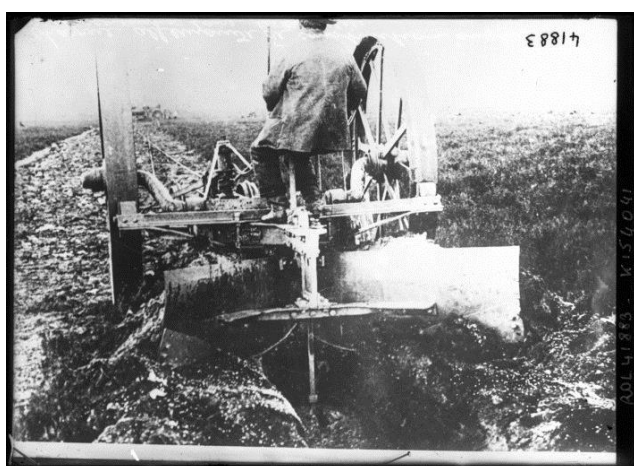
« Nous avons dans le temps aux Pinchinats **une horloge** et, bien qu'elle laissât à désirer au point de vue du mécanisme, c'était un régulateur commun pour toutes les montres et toutes les pendules du quartier. Cette horloge est allée du tambour de l'église dans une chambre construite exprès pour elle, puis de cette chambre dans le clocher. Un beau jour la machine a été démontée, la sonnerie vendue et le mouvement mis au rancart. Si Le Journal des Pinchinats eut existé à cette époque, les choses ne se seraient peut-être pas

passées ainsi. On nous assure qu'un membre du conseil a l'intention de travailler au rétablissement de l'horloge. » Et puis la cloche est revenue : « La gaie sonnerie festive de notre cloche, qui depuis de longues années ne s'était plus fait entendre, a retenti dans le vallon. Merci à notre excellent curé et à son sonneur M. Tambon. Nous avons rajeuni de quinze ans. » [L'actuelle chapelle Sainte-Anne date de 1861. Sa cloche a été posée en 1863 et baptisée par Mgr. Chalandon qui lui donna le nom de « Claire », prénom de sa marraine, Madame de Mougins-Roquefort propriétaire de Montliard.]

La « **Chronique trimestrielle** » raconte les fêtes religieuses à la chapelle Sainte-Anne, les naissances, baptêmes, mariages et décès, l'obtention du certificat d'études et d'autres sujets que nous allons aborder. L'actualité agricole est le thème principal. **Le prix du blé** y est régulièrement discuté. Dans le numéro d'octobre 1893, on peut lire que « d'après la statistique donnée par la *Meunerie française* le département des Bouches-du-Rhône est cette année-ci un de ceux qui ont eu une bonne récolte. Malheureusement le prix est tombé à un prix dérisoire. A qui la faute ? Aux blés étrangers ; c'est évident. C'est aussi la faute des propriétaires et des cultivateurs qui gardaient soigneusement cachés dans leurs greniers les blés de 1891 et de 1892 avec l'espoir de voir se relever les cours du marché. Les vieux blés ont envahi la place et se sont joints aux blés étrangers pour faire tomber les blés de l'année à un prix ridicule. Telle est l'explication qui a été envoyée de Paris au *Syndicat agricole des Pinchinats*. »



On y parle avec enthousiasme de technologie agricole comme le **labourage électrique** ⁵ qui a eu lieu pour la première fois dans l'Aisne. Voici en quels termes le sujet est traité : « C'est merveille de voir la charrue ainsi actionnée, guidée par un seul homme, s'avancer à allure rapide, creuser profond et tracer droit dans le champ. Elle fait le travail de quatre attelages de six bœufs ; l'économie est 50 pour cent. Ce mode de labourage ne peut être utilisé que dans les grandes exploitations ; il n'en a pas moins excité l'admiration de nombreux agriculteurs qui ont assisté aux expériences de Bertaucourt-Epourdon. »



Ou encore on apprend que le conseil syndical « a décidé d'acheter pour l'usage des sociétaires deux **charrues allemandes**. ⁶ »



Le débardage des betteraves, à Petit-Bourg.

Ou que « M. Gautier, propriétaire de la Séguirane, fait élargir l'avenue de son château. Les terres sont transportées dans le champ voisin par un **chemin de fer Decauville**. ⁷ »

La météo est évoquée lors de situations exceptionnelles comme en octobre 1897 : « Un orage violent a éclaté sur le quartier. La foudre est tombée sur la Mignarde où elle a brisé une glace, arraché les moellons d'un appartement et secoué plusieurs personnes. Il n'y a eu heureusement aucune victime. » En octobre 1896 : « Ce matin, une véritable trombe s'est abattue sur le quartier et y a fait de nombreux dégâts. Le chemin de la Mignarde qui venait d'être restauré, a été complètement raviné ; les vallons étaient convertis en torrents ; le foin du pré de l'Espagnette a été emporté par les eaux. A la campagne Belin, des poules et des lapins ont été noyés. Près de la campagne Mille, les eaux formaient un véritable lac. Nous n'avions point vu depuis longtemps un pareil orage. » Ou en janvier 1897 « Nous avons eu encore la nuit passée un violent ouragan. A la Séguirane, un gros arbre a été renversé par la tempête. »

A la fin du XIX^{ème} siècle, la vie aux Pinchinats était rythmée par les fêtes religieuses et les travaux des champs. Les « mégers » [exploitants agricoles] jouaient un rôle très important dans l'économie. S'y ajoutaient les faits divers comme les vols et les accidents.

A présent, la cloche de la chapelle sonne quotidiennement l'angelus de midi et de 19h ainsi que l'appel à la messe du dimanche. La chapelle est également un lieu de rencontres, notre quartier n'ayant pas de centre-ville. La vie agricole existe toujours mais a évolué : les bastides de rapport qui nourrissaient la famille des propriétaires sont devenues des lieux de résidence ; les cultures vivrières sont en diminution ; la vigne et les oliviers ont augmenté. Le quartier tire son charme de sa préservation.

¹ Bibliothèque du Musée Paul Arbaud *Le Journal des Pinchinats* (cote PER n°25) octobre 1893 à octobre 1897

² *L'esprit des Tardif, Monographie d'une famille provençale*, Edmond TARDIF, 1924

^{3 + 4} *Aix-en-Provence et ses environs, Mémoire d'une ville*, Maurice FABRE et Henri JOANNET, Editions SUTTON, 2018

⁵ Labourage électrique source <https://www.cairn.info/revue-histoire-et-sociétés-rurales-2003-1-page-193.htm>

⁶ Charrue allemande source <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6931318q.item>

⁷ Le chemin de fer portatif Decauville est né de la nécessité de transporter des milliers de tonnes de betteraves là où les champs détremés rendent inaccessibles le travail des chevaux. Decauville était d'abord un agriculteur puis est devenu un industriel. <https://www.karodaxo.fr/hors-metropolitain/les-chemins-de-fer-portatifs/porteur-decauville/>

DATE : **BULLETIN NOMINATIF D'ADHESION 2024 AU CIQ des PINCHINATS**

Nom : **Prénom :**

Adresse postale :

Email (pour recevoir l'actualité du quartier) :

J'adhère au CIQ des Pinchinats (année 2024) :

Membre 16 € (Nombre : ...) | **Soutien (à partir de 25 €)** (Nombre : ...)

Chèque €, à l'ordre du CIQ des Pinchinats, adressé par courrier ou remis

Virement bancaire €, IBAN : FR76 1027 8065 0200 0222 4894 549 / BIC CMCIFR2A

(Cocher une case et indiquer le montant)

Bulletin à faire parvenir à Christian KORTHALS ALTES : 7, Les Hauts Pinchinats - 13100 Aix-en-Provence

ou à envoyer par mail (ciquaipinchinats@gmail.com) ou à remettre le jour de l'Assemblée générale